

Le Théâtre à vol d'oiseau

Robert Dickson

Numéro 62, hiver 1995–1996

Littérature franco-ontarienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dickson, R. (1995). Le Théâtre à vol d'oiseau. *Nuit blanche*, (62), 68–71.

L'éloignement pour survivre

Patrice Desbiens a eu peur de cette menace et, en 1988, a pris la décision de s'installer définitivement au Québec. Dans une interview³ accordée à Georges Bélanger en 1992, il s'explique : « Ce n'est pas parce que je ne suis plus en Ontario que je ne suis plus Franco-Ontarien ou que j'ai oublié ce que c'est d'être Franco-Ontarien. Cependant je leur dis [aux gens] : si ça ne marche pas, venez ici [au Québec]. Ce n'est pas une question de nationalisme. C'est une question de survie, point. » *Amour ambulance*, son dernier recueil et le seul écrit au Québec jusqu'à présent, semble marquer un tournant dans son écriture. Les thèmes antérieurs se retrouvent, mais sous une forme moins référentielle et moins cataclysmique. Le style, plus elliptique et travaillé, est délesté de certaines marques de l'oral dominantes dans le reste de l'œuvre. Cette évolution va-t-elle se confirmer ? Sur quels chemins sa réflexion nous mènera-t-elle ? François Paré, dans son ouvrage sur la littérature franco-ontarienne, *Théories de la fragilité* (Le Nordir, 1994), fait cette constatation : « Il me semble maintenant évident que le premier combat de la contre-culture sudburoise (ou encore en Acadie de la vague poétique des années 70) s'est maintenant épuisé, non pas que les conditions d'oppression et la stagnation intolérables que révélaient les premiers textes d'André Paiement et d'Herménégilde Chiasson sont aujourd'hui dissipées, mais bien plutôt que le discours nihiliste (chez Patrice Desbiens ou Pierre Albert) et la fragmentation de l'acte d'écriture (chez Jean Marc Dalpé) aient été poussés jusqu'aux limites de la signification. » Patrice Desbiens, qui n'a rien publié depuis cinq ans, a-t-il atteint ces limites, saura-t-il trouver une nouvelle voix/voie poétique ? **NS**



Lucky Lady de Jean Marc Dalpé, production du Théâtre Niveau Parking et du Théâtre Marie-Thérèse Fortin et Benoît Gouin. Photo : Louise Leblanc.

Par
Robert Dickson

1. Phrase tirée du poème « La chérie canadienne », dans *L'espace qui reste* (1979). L'absence de majuscule à « franco-ontarien » est voulue par l'auteur et reflète dans l'écriture la minorisation de la communauté en question.

2. Roger Bernard dans *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne* (1988) raconte les circonstances de la création de ce terme : « Le cinéaste franco-ontarien Paul Lapointe nous rappelait, en 1980, avec *J'ai besoin d'un nom*, que nous étions à la recherche de notre identité propre. En réponse à Lapointe, Yolande Grisé, du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, propose le néologisme Ontarois(es). » (p. 103).

3. « Portrait d'auteur : Patrice Desbiens », in *Francophonies d'Amérique*, n° 2, 1992, p. 95.

Patrice Desbiens a publié : *Les conséquences de la vie*, Prise de Parole, Sudbury, 1977 ; *L'espace qui reste*, Prise de Parole, Sudbury, 1979 ; *L'homme invisible/The Invisible Man*, Prise de Parole/Penumbra Press, Sudbury/Moonbeam, 1981 ; *Sudbury*, Prise de Parole, Sudbury, 1983 ; *Dans l'après-midi cardiaque*, Prise de Parole, Sudbury, 1985 (finaliste au Prix du Gouverneur Général, Prix du Nouvel-Ontario, 1985) ; *Les cascadeurs de l'amour*, Prise de Parole, Sudbury, 1985 ; *Poèmes anglais*, Prise de Parole, Sudbury, 1988 ; *Amour ambulance*, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1989 ; *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*, Prise de Parole, Sudbury, 1995.

Depuis des années cependant des créations franco-ontariennes sont montées à Montréal, à Québec, au Nouveau-Brunswick comme à Limoges et à Caen ; plusieurs créateurs et artisans, tels le comédien-metteur en scène Fernand Rainville, la comédienne Linda Sorgini, Brigitte Haentjens, metteuse en scène-directrice artistique, ainsi que le dramaturge Jean Marc Dalpé sont aujourd'hui bien connus dans le milieu théâtral du Québec. Lieu d'une prise de parole et d'une rupture avec les traditions conservatrices de la minorité francophone de l'Ontario, ce théâtre s'est manifesté, de concert avec l'écllosion de la poésie et la musique populaire, au tournant des années 70.

à vol d'oiseau



Image 17. Mise en scène : Michel Nadeau ; musique : Robert Caux ; scénographie : Jean Hazel ; costumes : Sylvie Gendron. Avec Robert Bellefeuille, Josée Deschênes, Sophie Dion,

Un dossier consacré au théâtre franco-ontarien dans un récent numéro des *Cahiers de théâtre JEU*¹ constatait la vitalité de ce théâtre, malgré le silence qui a longtemps plané sur les activités des créateurs ontariens.

Le terreau s'enrichit

Auparavant existait une vie théâtrale active en Ontario français, avec des cercles de théâtre à Ottawa et des activités populaires dans des salles paroissiales de villes et de villages. Mais c'est depuis quelque vingt-cinq ans qu'un théâtre spécifique, un théâtre de création, y prend son essor. Et c'est à la génération de la fin des années 60, avec l'énergie et l'urgence qui lui étaient propres, que revient le mérite d'avoir créé un théâtre franco-ontarien. Curieusement, l'impulsion sera donnée loin des grandes métropoles, entre autres à Sudbury, ville minière et, bien plus au nord, à Hearst, petite ville forestière majoritairement française. À Sudbury la première création de la Troupe universitaire, *Moé, j'viens du Nord, 'stie !*, fera date. Sans formation théâtrale, le groupe avait opté pour la formule de création collective alors en vogue au Québec. La pièce porte sur la réalité des jeunes

« de la place », leurs relations amoureuses et familiales, leurs désirs et un avenir problématique — est-ce l'université ou la mine qui les attend ? On incorpore au spectacle des chansons originales et la projection de diapositives. Thème et langue solidement ancrés dans le milieu populaire local, musique *électrifiée*, les cheveux longs des acteurs et la transparence des cris de cœur, il n'en fallait pas plus pour qu'un jeune public se reconnaisse dans le miroir qu'on lui tendait. Une tournée de plusieurs petites villes de la région s'enclenche et, malgré la résistance de l'institution scolaire et religieuse, la troupe réussit à attirer le public qu'elle recherche, les jeunes. Cette génération, qui se reconnaît dans la Révolution tranquille qui secoue le Québec, sent le besoin, l'urgence de participer activement à une redéfinition de sa propre identité collective, l'identité de cette « non-nation » qu'est l'Ontario français.



photo : Prise de Parole

André Paiement

Réflexion et action

Tout s'accélère lorsque quelques noyaux de créateurs-activistes se dotent d'outils concrets de réflexion, d'organisation et de création. Le Rapport Saint-Denis sur la situation de la culture franco-ontarienne, qui constatait d'énormes lacunes dans les infrastructures culturelles, amena la fondation du Bureau franco-ontarien du Conseil des Arts de l'Ontario en 1970. Le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) est fondé à Sudbury en 1971 ; il est issu des expériences de la Troupe universitaire et propulsé par la vision et l'énergie créatrice d'André Paiement, figure de proue du mouvement. À Hearst, où sont actifs jeunes poètes, peintres, chansonniers et musiciens autour de La Pitoune, rattachée au collège local, naîtra La Fabrik à Pantouf (1972), un théâtre de marionnettes fondé par Louise Tanguay après un stage de formation au Québec. Tout comme à Sudbury, de jeunes artistes de plusieurs disciplines participent à la création et à la vie de la troupe. Théâtre-Action, organisme de service à vocation provinciale, sera créé l'année suivante. Quand sera enfin montée *Une nuit sur l'étang* à Sudbury, en 1973, événement multi-disciplinaire faisant appel au théâtre, à la musique et à la poésie, où se côtoient des artistes et un public venus de partout sur le territoire, il devient clair que le mouvement a le vent dans les voiles et qu'une espèce de révolution culturelle, selon l'expression du critique François Paré, commence à s'opérer.

Théâtre miroir

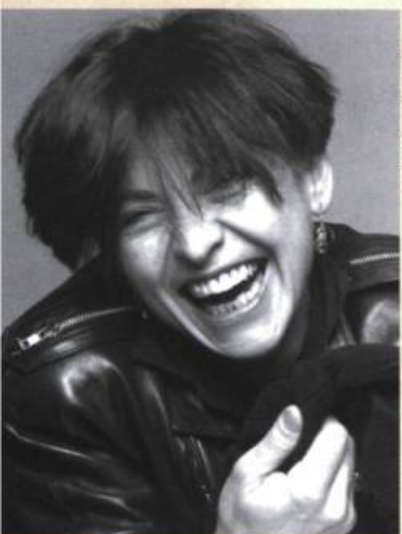


photo : Prise de Parole

Brigitte Haentjens

À la barre du TNO à Sudbury, le jeune dramaturge André Paiement, fort de sa participation à la Troupe universitaire, déploie une énergie fébrile à bâtir une compagnie qui se consacre exclusivement à la création. André Paiement développe un théâtre « éclaté », à l'image de cette génération qui cherche à « se décroïsonner ». Il écrit *À mes fils bien-aimés*², dont il tient un des rôles principaux, pièce dans laquelle trois fils tentent de départager l'héritage paternel. Ce thème des relations entre générations sera repris dans *La vie et les temps de Médéric Boileau*, « pièce d'expression purement franco-ontarienne en dix-sept actes, trois chœurs, quatre chansons, deux contes, huit scènes », selon la formule de l'auteur. Au-delà des apparences farfelues, cependant, se pointe un tout autre propos. Selon Gaston Tremblay, le tragique de cette pièce est « dans la disparition d'une époque et, oserons-nous dire, d'un peuple³ ». Puisant son inspiration tant dans la culture populaire américaine que du côté du théâtre de Molière, André Paiement poursuit son aventure dramaturgique avec *Lavalléville*, « comédie musicale franco-ontarienne ». Cette pièce en tournée — cinquante-cinq représentations — a la faveur du public, jeune dans l'ensemble, et constitue une véritable

métaphore de l'Ontario français. De l'avis du critique André-Gilles Bourassa : « [...] il ne fait pas de doute que *Lavalléville* est, à bien des égards, la somme des projets de Paiement pour une société nouvelle et fantaisiste⁴. » Dans sa dernière création, une adaptation franco-ontarienne du *Malade imaginaire* de Molière, André Paiement présente, de façon insolite encore, un élément de la problématique franco-ontarienne, à savoir la question linguistique. Dans le ballet final, il substitue au mélange de latin et de français du texte original l'amalgame de français et d'anglais que voici :

« Schizophrénie ! Schizophrénie !
 'You will' bien vouloir excuser
 'Our' manière de parler
 Mais nous comprenons 'what we say'
 « Schizophrénie ! Schizophrénie !
 'Is what we be !'⁵ »

Les créations collectives

Le Théâtre de la Corvée sera fondé à Ottawa peu après cette expérience. *La Parole et la loi* (1979) est issu d'un processus de création collective qu'a soutenu et encadré Brigitte Haentjens, metteuse en scène ; il fera date parce qu'il aborde directement un événement-clef de l'histoire de l'Ontario français, l'adoption du Règlement 17, par le gouvernement de l'Ontario en 1912, qui interdisait l'enseignement du français dans les écoles de la province. Évitant la formule revendicatrice, ce docudrame met en œuvre l'humour et l'ironie, exploitant la distanciation brechtienne, un ton « faussement épique », sans égard à la psychologie, ni au réalisme des personnages historiques. Brigitte Haentjens éclaire l'approche choisie dans ses notes de metteuse en scène : « Ces libertés nous étaient nécessaires, parce que nous faisons du théâtre et non pas une thèse de doctorat, et aussi parce que nous voulions regarder passé et présent sans mélodrame, sans complaisance, et avec humour... de préférence !⁶ »

À la suite du 6^e Festival provincial de Théâtre-Action tenu en 1979 au village de Rockland dans l'Est ontarien, une nouvelle troupe, le Théâtre de la Vieille 17, se crée qui décide de s'implanter « en région », dans ce même village en fait. Robert Bellefeuille et Jean Marc Dalpé, récemment diplômés du Conservatoire de Québec, se lanceront corps et âme dans l'aventure avec quelques collaborateurs. Dès l'automne de la même année, ils montent *Les murs de nos villages*, création collective dans laquelle quatre interprètes se partagent quelque quatre-vingt-dix rôles ; s'y exprime la raison d'être de la troupe en région. La préface de la pièce affirme que « [l]a force de cette création c'est d'être parfaitement intégrée au lieu et à l'époque dont elle témoigne⁷. » Savant mélange de réalisme et de poésie, regard amoureux sur la communauté, la pièce est reprise l'année suivante, avec une distribution élargie ; elle sera remontée au cours des années par de nombreux théâtres professionnels et communautaires au Québec comme en Ontario.

Théâtre social

Sous le signe de la création collective, cette période d'implantation des troupes aura permis d'établir la nécessaire complicité entre le théâtre et son public, et d'ouvrir la voie à la floraison d'une dramaturgie propre à l'Ontario français. Côté thématique, ce sont les préoc-

cupations sociales qui s'imposent dans un premier temps. *La mesure humaine* de Paul Doucet lève le voile sur un conflit syndical violent dans l'industrie forestière du Nord; *Hawkesbury Blues*, puis *Nickel* du tandem Jean Marc Dalpé-Brigitte Haentjens évoquent les luttes des « petits » contre le pouvoir, accordant une place importante à des personnages féminins forts, engagés dans des processus de libération personnelle. Axée sur les premières tentatives de syndicalisation dans les mines de Sudbury dans les années 30, la pièce *Nickel* sera présentée à Montréal puis fera le tour du Nouveau-Brunswick.

Parallèlement au théâtre social, d'autres tendances se manifestent. Le comédien et dramaturge Robert Marinier pratique un théâtre un peu loufoque, dans un style plus américain, avec des pièces comme *La tante*, où les bien-pensants sont épinglés, *L'inconception*, *Deuxième souffle* et, plus récemment, *L'insomnie*. Avec Robert Bellefeuille et Jean Marc Dalpé, Robert Marinier crée *Les Rogers*, comédie sur « les gars » à l'heure du féminisme. Ce dernier spectacle est monté à Montréal et adapté pour la télévision, sans toutefois remporter le succès escompté. Robert Marinier a également traduit plusieurs pièces écrites par des Canadiens de langue anglaise. Par ailleurs, le dramaturge québécois Michel Marc Bouchard, qui travaille des deux côtés de la rivière des Outaouais, s'engage dans le milieu ontarien pendant quelques années; il y verra plusieurs de ses textes créés au cours des années 80. Le Théâtre de la Vieille 17, de son côté, se spécialise dans le théâtre pour enfants; il remportera le Prix Chalmers en 1984 pour la meilleure pièce canadienne pour enfants avec *Le nez*, adapté d'un conte de Gogol par Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy. À Sudbury, le Théâtre du Nouvel-Ontario fera aussi une place au théâtre pour la jeunesse, notamment avec quelques *Ti-Jean* habilement adaptés et montés à partir de contes folkloriques.

Présence des femmes

Les femmes se taillent une place privilégiée dans le milieu du théâtre professionnel dès la première heure. D'abord en tant que dramaturges: que l'on songe à Sylvie Trudel, *Porquis Junction*, à Catherine Caron, Brigitte Haentjens et Sylvie Trudel, *Strip*, ou encore à la regrettée Lina Chartrand, *La P'tite Miss Easter Seals*. De plus, on voit des femmes tantôt à la direction artistique des troupes, Brigitte Haentjens, puis Sylvie Dufour à la barre du TNO à Sudbury, Diana Leblanc à la direction artistique du Théâtre français de Toronto, tantôt, comme Lise Leblanc, Paulette Gagnon, Lyne-Marie Tremblay et d'autres, assumant des rôles de gestion et d'animation à Théâtre-Action. Elles seront également à la technique: Diane Fortin et Lyne Jolicœur, entre autres, pratiquent le métier de régisseuse. Anne-Marie Cadieux, membre du Théâtre de la Vieille 17 à ses débuts, brillera dans un *Romeo et Juliette* bilingue, qui a bénéficié de la collaboration de Robert Lepage à la mise en scène et a connu par la suite le succès au prestigieux festival de Stratford; plus récemment encore elle a fait une incursion du côté de l'écriture théâtrale avec sa contribution au spectacle *La nuit*.

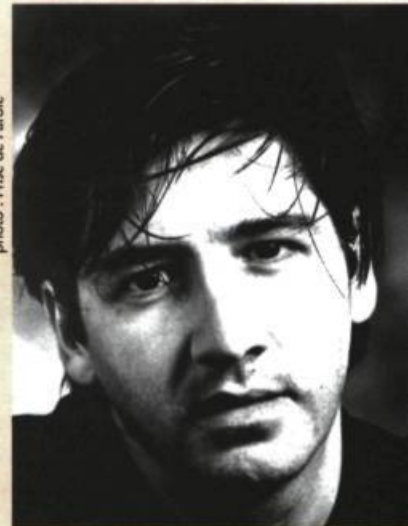
Dramaturgie nouvelle

Chez les dramaturges, la notoriété commence en 1988 quand *Le Chien*, première pièce solo de Jean Marc Dalpé, qui est montée au Théâtre du Nouvel-Ontario par

Brigitte Haentjens, remporte le Prix du Gouverneur général du Canada. Jean Marc Dalpé enchaîne avec *Eddy*, créée en version anglaise (*In The Ring*) au festival de Stratford à l'été 1994, puis en version originale à la Nouvelle Compagnie Théâtrale la même année à Montréal, et par la suite au Théâtre français de Toronto en 1995. *Lucky Lady* suivra, avec de récentes productions à Québec et à Ottawa. Michel Ouellette sera à son tour lauréat du Prix du Gouverneur général pour *Frenchtown*⁸ montée par Sylvie Dufour au TNO à Sudbury.

Aujourd'hui le théâtre franco-ontarien connaît diverses tendances, tout en demeurant fidèle en quelque sorte à ses origines. Si Michel Ouellette fouille l'histoire pour en dégager les événements qui illustrent la condition des minorités, Jean Marc Dalpé explore les demi-mondes de la boxe et des courses de chevaux pour y observer la condition des démunis. Vox Théâtre d'Ottawa donne dans le théâtre chanté, style cabaret éclaté. Le jeune dramaturge Patrick Leroux ne craint pas d'aborder des thèmes historiques plus universels, avec *Le Beau Price d'Orange*⁹, ou l'allégorie à l'humour noir avec *Rappel. Cris et blues*, spectacle de poésie-musique monté par Brigitte Haentjens en 1988, a été présenté aux Francofolies de Limoges et au festival Fringe Nord à Sudbury, où le spectacle a été enregistré¹⁰.

Tout vigoureux qu'ils soient, cependant, les théâtres professionnels sont à l'heure actuelle essentiellement des sans-abri, et tentent depuis des années de se porter acquéreurs de salles. Plusieurs de leurs artisanes et artisans les ont quittés, gagnant Montréal, pour y faire carrière, se perfectionner ou se donner de nouveaux défis. Sont manifestes néanmoins les traces de cette récente histoire, grâce notamment à la publication de bon nombre de textes, assurée principalement par les éditions Prise de Parole de Sudbury, et à la parution d'études sur la dramaturgie et le milieu théâtral. Au terme de ce survol, on peut certes affirmer, avec Mariel O'Neill-Karch, que « [l]e théâtre a joué un rôle central dans le passage d'une culture d'emprunt, faite de créations venues d'ailleurs, à une culture originale, composée d'œuvres d'ici, disant l'âme du peuple¹¹. »



Robert Bellefeuille



Michel Ouellette

1. *Cahiers de théâtre JEU*, n° 73, Montréal, décembre 1994.
2. *Théâtre Volume I*, par André Paiement, Prise de Parole, Sudbury, 1978.
3. *Théâtre Volume II*, « Postface », dans André Paiement, Prise de Parole, Sudbury, 1978, p. 69.
4. *Liaison* n° 5-6, Ottawa, mai 1979, p. 19.
5. *Théâtre Volume II*, p. 56.
6. *Corvée, La parole et la loi*, Prise de Parole, Sudbury, 1980, p. 7.
7. « Préface », *Les murs de nos villages*, par Claude Lapointe, Prise de Parole, Sudbury, 1993, p. 7.
8. *Le Nordir*, Hearst, 1993.
9. *Le Nordir*, Hearst, 1994.
10. *Cris et blues « live » à Coulson*, Prise de Parole/Musique Au, 1994, disque compact et cassette.
11. *Théâtre franco-ontarien. Espaces ludiques*, par Mariel O'Neill-Karch, L'interligne, Ottawa, 1992, p. 17.